

La rencontre du hérisson 22 . 6. 20

Il est là, dans le passage étroit, que j'ai fleuri, derrière notre petite maison alsacienne, vers l'appentis. Je m'arrête à 50 cm de lui, m'accroupis et répète à voix basse longuement : « Pas peur, Hérisson ; pas peur, Hérisson... ». Le corps de l'animal s'allonge. Un peu plus tard, la jolie frimousse se lève vers moi. Les yeux puis le nez retroussé apparaissent. Encore quelques secondes d'immobilité et soudain le hérisson se détourne. Il trotte vers son territoire pour rejoindre sa retraite, cachée.

Depuis trois mois, en ces temps d'épidémie, aucun être vivant n'a été aussi proche de moi physiquement. C'est émouvant. Qui plus est, par lui et moi, des mondes qui s'ignorent souvent se rejoignent, des mondes parfois incompatibles se comprennent. Et puis, il y a ce cadeau, merveilleux : normalement prudent, voire farouche, ce hérisson n'a pas peur de moi. La confiance des animaux et des enfants à mon égard me touche. La confiance des animaux et des enfants et des étrangers à mon égard me reconforte.

La peur met l'autre en prison, dans la prison de sa peur. Inversement, qui nous approche sans réticence nous laisse être et être en toute liberté, quitte à ce que ce soit de façon surprenante. Quand nous prions le Notre Père : « Délivre-nous du mal », nous pouvons demander à être libéré/e de cette prison, de la peur que l'autre a de nous et de notre souffrance liée à sa peur ...